

## Fiche-enseignant : « Le croissant du trottoir » de Philippe Delerm

### Première lecture :

A quel moment de la journée se déroule ce récit ?

Le matin. On relève : « le bleu du matin ourlé de rose », « le trottoir du petit matin », « complicité de l'aube », « le matin d'hiver »

Identifiez les étapes de ce texte et donnez-leur un titre.

1. le voyage jusqu'à la boulangerie
2. le passage dans la boulangerie
3. le trajet du retour

Placez les expressions suivantes dans le tableau : intérieur– froid – lumière artificielle – lumière du petit matin – extérieur –chaud

Le trottoir	La boulangerie
extérieur	intérieur
froid	chaud
lumière du petit matin	Lumière artificielle

Quel est le temps dominant utilisé dans ce récit ?

Le présent

Le personnage est-il seul ou accompagné ? Montrez-le en relevant des mots du texte.

Il est seul. On relève « quand les autres dorment »

### Seconde lecture :

**Attention : les éléments sont ici donnés à titre indicatif, et à adapter selon le niveau de langue de vos apprenants.**

1. Montrez que l'auteur fait le récit d'un événement ordinaire de la vie quotidienne, en relevant les termes qui s'y rattachent.

Le récit s'ordonne autour d'une phrase appartenant au registre familier : « cinq croissants, une baguette moulée pas trop cuite ! » Ces quelques mots suffisent à faire naître l'atmosphère, bien connue du lecteur comme du narrateur, de la boulangerie. Le narrateur s'attache ainsi à décrire précisément, tout au long du texte, des expériences communes. Ainsi écrit-il « on a ouvert et refermé la porte ». La coordination des deux verbes peut sembler inutile ; elle ne s'explique que par le désir de tout dire d'un événement anodin. La scène se déroule dans un univers urbain ordinaire, comme l'indiquent les noms communs « trottoir », « boulangerie », « rue ». L'expression « petite gourmandise », qui pourrait résumer l'événement central de ce récit, renvoie aux « plaisirs minuscules » du titre du recueil : les deux adjectifs sont synonymes, tandis que la « gourmandise » semble bien être une variété de « plaisir ». On est loin ici de la gourmandise envisagée comme péché capital dans la tradition biblique. Le narrateur a souvent recours à un niveau de langue familier, comme dans les expressions « que l'on chipe au jour », ou encore « un peu embourgeoisé ». Il se montre tout à fait conscient de la banalité de son expérience.

2. Comment comprenez-vous les expressions « avec une prudence de guetteur indien » et « comme on salue les braves à l'heure du combat ». Dans quel type de récits trouve-t-on ces expressions habituellement ?

Le narrateur a recours à un grand nombre de figures de style, qui font entrer son expérience dans une autre dimension. La métaphore « avec une prudence de guetteur indien », qui renvoie à l'univers romanesque des cow-boys et des Indiens, dramatise l'événement inaugural, la sortie silencieuse hors de l'espace de la maison. L'expérience vécue par le narrateur est une quête solitaire : il s'est réveillé « le premier », il est du nombre des « premiers clients », il veille quand « les autres dorment ». La comparaison « vous salue comme on salue les braves à l'heure du combat » renvoie à l'univers guerrier et concourt aussi à la dramatisation de l'instant vécu en solitaire.

1. Comment comprenez-vous la mention à « Kerouac » ? Quel sens donne-t-elle à l'expérience décrite ?

La mention à Kerouac est importante : d'une part, elle fait de ce trajet anodin jusqu'à la boulangerie un véritable voyage, une aventure, en quête de soi et des autres. D'autre part, elle inscrit le récit dans la postérité de *Sur la route*, en légitimant sa dimension littéraire. Ce moment volé n'est pas seulement un voyage, il est aussi un récit littéraire de ce voyage.

2. Comparez les deux épisodes où le narrateur décrit la marche sur le trottoir, avant et après la boulangerie. Quelle(s) différence(s) y a-t-il entre les deux récits ?

Pendant le premier trajet, le personnage, livré au froid du matin, vit la pureté et la légèreté de l'instant présent. Il se compare à un enfant. Puis il indique que « la marche du retour ne sera pas la même ». Embourgeoisé, le personnage a emporté un peu de la chaleur de la boulangerie, il se fait plus pesant, plus maladroit, plus adulte aussi, peut-être.

3. Le narrateur utilise l'expression « comme si » dans deux passages du texte. Relevez-les et montrez que ces passages permettent de comprendre l'expérience qui est ici décrite.

Ce texte atteint la qualité d'une expérience poétique. Les comparaisons les plus caractéristiques de ce point de vue se trouvent à la fin du texte, « c'est comme si le matin d'hiver se faisait croissant de l'intérieur, comme si l'on devenait soi-même four, maison, refuge ». L'expérience, ici, dépasse le cadre d'une simple « gourmandise ». La quête du narrateur se fait véritable initiation. Il est amené à une plongée en lui-même, qui donne à son existence une intensité, une pesanteur nouvelle après la légèreté éprouvée à l'aller. Le mode du « comme si » est par excellence la marque de l'univers enfantin. Le narrateur, à travers cet instant volé, retrouve la qualité propre à l'enfance. Il l'exprime un peu plus haut : « on se surprend à marcher sur le bord du trottoir comme on faisait enfant, comme si c'était la marge qui comptait, le bord des choses ». Le narrateur retrouve un réflexe de l'enfance, qui lui permet d'accéder à une vérité, exprimée elle aussi sur le mode du « comme si ».

4. « On » vient du latin « homo », qui signifie « un homme » ou « tout homme ». Comment expliquez-vous que le narrateur utilise ici « on », plutôt que « je » ?

En employant le pronom « on », l'auteur cherche à montrer que cette expérience personnelle rejoint une expérience essentielle de l'humanité, et peut donc ainsi valoir pour « tout homme. Dans un registre familier, il introduit également une complicité avec le lecteur, qui est invité à partager cette expérience solitaire.

5. Le présent pur, dont le narrateur fait l'expérience, le renvoie aussi à son enfance. Pensez-vous que la gourmandise est une part d'enfance dans la vie d'adulte ?

Réponse libre.

6. Le narrateur évoque ici un croissant, spécialité française. Pensez-vous que la notion de gourmandise est différente d'une culture à l'autre ?

Réponse libre.